

L'étude de la relation entre le capital social et l'empowerment des femmes : Une revue de littérature

The study of the relationship between social capital and the empowerment of women : a review of literature

ERGUIBI Hanane

Doctorante

Ecole Nationale de Commerce et de Gestion (ENCG), Université Ibn Zohr
Laboratoire de Recherche en Gestion des Entreprises (LARGE), Maroc
erguibihanane@gmail.com

SADIK Abdallah

Enseignant Chercheur

Ecole Nationale de Commerce et de Gestion (ENCG), Université Ibn Zohr
Laboratoire de Recherche en Gestion des Entreprises (LARGE), Maroc
a.sadik@uiz.ac.ma

Date de soumission : 26/03/2021

Date d'acceptation : 15/05/2021

Pour citer cet article :

ERGUIBI. H & SADIK.A (2021) «L'étude de la relation entre le capital social et l'empowerment des femmes : une revue de littérature », Revue Internationale des Sciences de Gestion « Volume 4 : Numéro 2» pp : 1167-1186 .

Résumé

Ce papier vise un double objectif, d'une part, il s'agira de présenter le cadre conceptuel de la relation existante entre le capital social et l'empowerment des femmes. Et d'autre part, il sera question des principaux ressorts théoriques ayant tenté d'élucider la nature de la relation objet de notre travail. Les résultats de notre étude montrent que d'un côté, les deux concepts ont fait l'objet de plusieurs définitions issus de champs disciplinaires différents et que d'un autre côté, plusieurs approches théoriques vont tenter d'en savoir plus sur la nature du lien entre le capital social et l'empowerment des femmes, et parmi ces dernières, l'une va retenir notre attention à savoir celle dénommée « l'approche par les capacités » qui selon nous constitue un cadre théorique intéressant permettant d'enrichir la compréhension du lien objet de notre étude. A l'issue de notre revue de littérature théorique et empirique, nous pouvons avancer que trois facteurs sont déterminants dans la libération du processus d'empowerment chez les femmes à savoir les ressources, l'agence et les résultats et que l'une des conditions de l'agence étant l'appropriation d'un capital social de la part de ces dernières.

Mots clés : « Capital social ; Empowerment des femmes ; Approche par les capacités ; Cadre conceptuel ; L'agence »

Abstract

This paper has a dual objective, on the one hand, it will present the conceptual framework of the existing relationship between social capital and the empowerment of women. And on the other hand, we will discuss the main theoretical springs that have tried to elucidate the nature of the relationship that is the subject of our work. The results of our study show that on the one hand, the two concepts have been the subject of several definitions from different disciplinary fields and that on the other hand, several theoretical approaches will attempt to learn more about the nature of the link between social capital and women's empowerment, and among the latter, one will hold our attention, namely the one called "the capability approach" which in our opinion constitutes an interesting theoretical framework allowing to enrich understanding of the link that is the subject of our study. At the end of our theoretical and empirical literature review, we can advance that three factors are decisive in the release of the empowerment process among women namely the resources, the agency and the results and that one of the conditions of the agency being the appropriation of social capital.

Keywords : « Social capital ; Empowerment of women ; Capabilities approach ; Conceptual frame ; The agency »

Introduction

« Atteindre l'égalité des genres et donner du pouvoir à toutes les femmes et à toutes les filles » tel est le cinquième objectif du Développement Durable adopté par les Nations Unies pour l'agenda après 2015, et c'est dans ce cadre que le concept d'empowerment des femmes va devenir l'un des piliers des stratégies menées en matière de développement économique et humain. Dans le même ordre d'idées, la déclaration de Pékin va corroborer ces propos en mettant l'accent sur le fait que : "L'empowerment des femmes et leur pleine participation dans des conditions d'égalité dans toutes les sphères de la société, incluant la participation aux processus de décision et l'accès au pouvoir, sont fondamentaux pour l'obtention de l'égalité, du développement et de la paix".

Et afin d'assurer cet empowerment, plusieurs concepts et outils vont faire leur apparition en l'occurrence celui du capital social.

Et c'est dans ce contexte que nous nous sommes posés la question suivante : En quoi le capital social contribue à l'amélioration de l'empowerment des femmes ?

L'objectif de ce papier étant de dresser un cadre conceptuel et théorique nécessaire à l'étude de la relation entre le capital social et l'empowerment des femmes.

Notre travail sera structuré en deux parties : une première abordera le cadre conceptuel de la relation et une seconde se penchera sur les ressorts théoriques de cette dernière.

1. Le cadre conceptuel de la relation : Essai de définitions des concepts de base : l'empowerment des femmes et le capital social

L'objectif de cette première partie est de présenter les éléments de définition indispensables à l'étude du lien objet de notre travail, pour faire, nous allons d'abord présenter les définitions associées à l'empowerment (1.1) et ensuite nous nous pencherons sur le concept de capital social (1.2).

1.1. Le concept d'empowerment :

D'emblée, il faut préciser que le concept d'empowerment est difficile à définir, en effet, d'un côté, sa multi-dimensionnalité et sa complexité obligent à prendre plusieurs précautions afin de cerner son contenu et d'un autre côté, plusieurs champs disciplinaires vont tenter de comprendre son fondement (sciences économiques, sociologie, anthropologie).

Sur le plan étymologique, la notion d'empowerment trouve son origine dans le verbe « to empower » qui signifie le pouvoir accordé par une puissance plus élevée.

Ce n'est que vers la fin du XIX siècle que la définition de ce concept va évoluer et va signifier l'appropriation du pouvoir.

Pour Yaacoubi & Chahdi, (2020), le terme semble polysémique et il « recouvre des dimensions parfois antagonistes ou dialectiques notamment la dimension socio-psychologique entre l'empowerment individuel centré sur le développement de la personne ou de l'individu et/ou la dimension collective, politique dans une perspective, d'émancipation de réalisation socio-historique y compris d'un point de vue économique (Van Cuyck, 2015) ¹».

Sur le plan idéologique, la définition de l'empowerment va faire l'objet d'une littérature abondante issue essentiellement des théoriciens de l'économie de développement, des sociologues et des anthropologues.

Dans le même ordre d'idées, cette littérature va faire appel à des terminologies souvent diverses et qui le plus souvent peuvent engendrer des problèmes de balisage conceptuel (Malhotra & Schuler, 2005).

En effet, plusieurs termes vont être utilisés tels que « *l'empowerment des femmes* », « *l'égalité des sexes* », « *l'autonomie des femmes* » ou « *statuts des femmes* » et ces derniers font le plus souvent référence à des réalités identiques ou différentes.

Ainsi, pour certains auteurs tels Trommlerová et al., (2015), l'empowerment renvoie à une notion large, floue et ambiguë et qui manque d'unanimité pour sa définition.

Pour d'autres auteurs tels que Kabeer et Malhotra, le concept d'empowerment des femmes doit être distingué des autres notions et ce à deux niveaux à savoir : **le processus et l'agence**.

En effet, d'une part, l'empowerment peut être défini comme étant un processus (par exemple Alsop & Heinsohn, 2005; Malhotra, et al., 2002; Kabeer, 2001; Rowlands, 1997) par lequel un groupe marginalisé ou relativement impuissant améliore sa position et d'autre part, il est défini comme une possibilité accrue pour gagner des agences (Ibrahim & Alkire, 2007).

Qu'en est-il donc de la définition de la notion d'agence ?

Pour Amartya Sen, l'agence est défini comme « *la liberté de la personne à faire des choix et poursuivre des objectifs ou des valeurs qu'elle considère important* » (A. Sen, 1985, p. 203).

Et c'est à ce niveau que la notion de capital social va émerger et va constituer l'une des conditions indispensables à l'appropriation de l'agence (Sharaunga et al., 2019).

¹ Cité par El Yaacoubi.Y et Chahdi.I « Programmes pédagogiques sur l'empowerment : entre modélisation du comportement humain et aliénation au système ». Revue Française d'Economie et de Gestion », Volume 1, Numéro 3, pp : 21-46 (2020)

En termes simples, l’empowerment fait référence aux situations dans lesquelles un individu ou un groupe obtient du pouvoir et ce dernier peut être approché soit d’un point de vue individuel, soit d’un point de vue collectif.

Pour récapituler, nous pouvons donc avancer que l’empowerment représente pour une femme, en même temps : un processus d’acquisition de pouvoir, de contrôle sur sa vie et de sa capacité à réaliser des choix.

En parallèle, Ibrahim et Alkire (2007) vont identifier quatre types de pouvoir liés à l’empowerment. Ces pouvoirs ont été développés par Rowlands (1997) : pouvoir sur (« *pouvoir de contrôle* »), pouvoir de (« *pouvoir générateur ou productif* »), pouvoir avec (« *pouvoir collectif d’un groupe* ») et pouvoir intérieur (*force basée sur l’acceptation de soi*). Ces auteurs considèrent chaque type de pouvoir comme étant un exercice distinct de l’agence, notamment en termes de contrôle, de choix, d’appartenance et de changement. Ces pouvoirs sont décrits dans le tableau 1.

Tableau 1 : Les quatre types de pouvoir et d’empowerment

Type de pouvoir	Type d’empowerment
Pouvoir sur « <i>power over</i> »	<i>Empowerment comme contrôle</i> : contrôle des décisions personnelles
Pouvoir de « <i>power to</i> »	<i>Empowerment comme choix</i> : autonomie spécifique à un domaine, prise de décision au sein du ménage
Pouvoir avec « <i>power with</i> »	<i>Empowerment dans une communauté</i> : changer les aspects de sa vie au niveau commun
Pouvoir intérieur « <i>power from within</i> »	<i>Empowerment comme changement</i> : changer les aspects de sa vie au niveau individuel

Source : Ibrahim et Alkire (2007), p.388

Dans le même ordre d’idées, la définition de l’empowerment proposée par Kabeer (2001) sert de référence pour conceptualiser et mesurer l’empowerment des femmes. En effet, d’une part, elle englobe à la fois les éléments du processus et d’agence, et d’autre part, elle distingue implicitement le concept d’ « empowerment » de celui du concept général du « pouvoir ».

Selon les termes de Kabeer (2001), l’empowerment est un processus qui met en relation trois dimensions : Les ressources (*resources*), la capacité de choisir et d’agir (*agency*), et les résultats (*achievements*).

Ainsi, et toujours selon Kabeer, les ressources qui représentent la première dimension du processus peuvent être matérielles, sociales ou humaines et elles servent à améliorer la capacité d'une personne à exercer un choix.

Quant à la deuxième dimension, qui est l'agence, elle est la capacité des femmes à définir leurs objectifs et agir en conséquence.

Pour ce qui est de la troisième dimension, l'auteur avance que l'atteinte de l'autonomisation ou d'empowerment représente l'aboutissement des deux premières dimensions.

Parallèlement à ces travaux, d'autres approches vont focaliser leurs attentions sur les formes que peut prendre l'empowerment des femmes. Et c'est dans ce cadre que la majorité des études vont distinguer entre le pouvoir « intérieur », le pouvoir « de » et le pouvoir « avec ».

Dans le même ordre d'idées, Charlier dans son analyse de l'empowerment des femmes en Bolivie va recenser différentes dimensions de chaque forme de pouvoir citée ci-dessus, ces dernières sont présentées dans le tableau 2 ci-dessous :

Tableau 2 : Les formes de pouvoir et leurs dimensions selon Charlier

Types du pouvoir	Ses dimensions
Pouvoir intérieur	Image de soi, Estime de soi, confiance en soi.
Pouvoir de	Capacités techniques, aptitudes et compétences techniques et pratiques (Savoir) ;
	Capacité de développer une conscience critique (savoir critique) ;
	Capacité d'influence, de changement, de se positionner à l'égard de ses relations proches (savoir-faire) ;
	Capacités économiques (Avoir).
Pouvoir avec	Capacité de conscience critique collective ;
	Capacités d'influence, de changement au niveau de l'association ;
	Impact sur le développement (local ou national).

Source : Tableau modifié par les auteurs à partir des travaux de Charlier, (2006)

En final et afin de de résumer le contenu conceptuel de l’empowerment, nous allons faire appel au tableau 3 ci-dessous qui présente quelques définitions proposées au niveau de la littérature consacrée à ce dernier.

Tableau 3 : Synthèse de quelques définitions de l’empowerment

Auteurs	Définitions
Rowlands (1997)	L’autonomisation est plus que la participation à la prise de décision ; elle doit également inclure le processus qui amène les personnes à se percevoir comme capables et ayant le droit de prendre des décisions » (Rowlands, 1997, p. 14).
Kabeer (2001)	L’autonomisation ... fait référence à l’expansion de la capacité des gens à faire des choix de vie stratégiques dans un contexte où cette capacité leur était auparavant refusée (Kabeer, 2001)
Malhotra et al. (2002)	Améliorer les actifs et les capacités de divers individus et groupes pour engager, influencer et responsabiliser les institutions qui les affectent (Malhotra et al., 2002, p. 4)
Alsop et Heinsohn. (2005)	L’empowerment est défini comme la capacité des individus ou des groupes à faire des choix efficaces, puis les transformer en actions et résultats souhaités.(Alsop & Heinsohn, 2005, p. 6)

Source : Elaboration des auteurs

Il ressort donc du tableau 3 et de toutes les définitions avancées que d’un côté, les ressources et l’agence représentent les deux conditions nécessaires à la réalisation de l’empowerment des femmes et que de l’autre côté, le capital social est considéré comme l’un des préalables à l’agence (Sharaunga et al., 2019). Ce qui nous amène à conceptualiser la notion de capital social d’où le paragraphe 1.2.

1.2. Eléments de définition du capital social :

D’un point de vue général, Le capital social est souvent décrit comme étant un concept multidimensionnel (Woolcock & Narayan, 2000; Nahapiet & Ghoshal, 1998).

En effet, malgré le fait qu’une large littérature s’est consacrée à sa définition (par exemple, Woolcock & Narayan, 2000; Putnam, et al., 1993; Coleman, 1988; Pierre Bourdieu & John G Richardson, 1986; Hanifan, 1916), les auteurs ne sont pas arrivés à converger vers un cadre conceptuel uniforme.

Ainsi pour Bourdieu, l’un des fondateurs de ce concept, le capital social est «(...) *Un ensemble de ressources actuelles ou potentielle liées à la possession d’un réseau de relations*

durables plus ou moins institutionnalisées de connaissances mutuelles et de reconnaissances qui fournit à chacun de ses membres le support du capital collectif» (Pierre Bourdieu & John G Richardson, 1986, p. 21).

Il ressort de cette définition que le capital social fait allusion au réseau relationnel formé de connaissances nécessaires à la réalisation d'un objectif tel que l'acquisition de pouvoir ou d'empowerment.

Pour mieux synthétiser les définitions associées au concept du capital social, nous faisons appel au tableau 4 ci-dessous :

Tableau 4 : Synthèse de quelques définitions du capital social

Auteur	Définitions
Hanifan, Lyda.J. (1916)	le capital social peut être défini comme des actifs tangibles qui comptent le plus dans la vie quotidienne des personnes : à savoir la bonne volonté, la camaraderie, la sympathie et les relations sociales entre les individus et les familles qui composent une unité sociale (Hanifan, 1916, p. 130).
Coleman, James S. (1988)	« (...) Il est défini par sa fonction. Ce n'est pas une entité unique, mais une variété d'entités différentes, avec deux éléments en commun : ils consistent tous à certains aspects des structures sociales, et ils facilitent certaines actions des acteurs – que ce soit des personnes ou des acteurs d'entreprises- dans la structure ». (Coleman, 1988, p. 98).
Putnam et al. (1993)	« Il fait référence aux caractéristiques d'une organisation sociale, telles que les réseaux, les normes et la confiance, qui facilitent la coordination et la coopération pour améliorer l'efficacité de la société »(Putnam et al., 1993, p. 167)
Woolcock, et Narayan (2000)	« (...) les normes et les réseaux permettant aux gens d'agir collectivement » (Woolcock & Narayan, 2000, p. 225)

Source : Elaboration des auteurs

Il ressort du tableau 4 que la définition du capital social renvoie le plus souvent à des notions complexes telles que : le réseau, les normes, les valeurs partagées et la confiance qui sont autant d'éléments nécessaires facilitant la coopération au sein des groupes.

En parallèle, plusieurs recherches vont se consacrer aux dimensions du capital social et ces dernières retiennent trois dimensions inséparables en l'occurrence : la dimension structurelle, relationnelle et cognitive (Andrews, 2010; Nahapiet & Ghoshal, 1998).

La dimension structurelle fait référence aux réseaux et interactions sociales entre les individus et la manière dont ils s'aident mutuellement pour accéder aux informations et aux ressources intégrées dans une organisation (Xu et al., 2018). A cet effet, le capital social est souvent abordé en fonction des caractéristiques structurelles des liens au sein du réseau social : le capital social de type *bonding*, *bridging* ou *linking* (Sabatini, 2006). Le capital social de type « *bonding* » fait référence aux liens solides entre des individus ayant des antécédents similaires (tels que la famille, des amis proches, des voisins), le capital social de type « *bridging* » quant à lui fait allusion aux liens noués avec des amis éloignés, des associés et des collègues (Sabatini, 2009), quant au capital social de type « *linking* » : il représente le préalable nécessaire pour l'accès aux ressources et aux opportunités d'autres réseaux (Woolcock & Narayan, 2000).

Pour ce qui est de la dimension relationnelle, elle reflète « la capacité d'échange de ressources » (Andrews, 2010, p. 586) entre les membres d'une organisation. En d'autres termes, elle correspond à la qualité des relations individuelles, qui incluent la confiance, la réciprocité et les normes (Nahapiet & Ghoshal, 1998).

Quant à la dernière dimension qualifiée de cognitive, elle décrit la vision partagée entre les membres qui facilite la compréhension des objectifs mutuels dans une organisation (Xu et al., 2018). Dans le même ordre d'idées, elle indique le fait que l'apprentissage est plus facile entre des personnes qui partagent les mêmes objectifs (Lindstrand et al., 2011).

Après avoir conceptualisé les deux notions d'empowerment et de capital social, nous allons maintenant présenter les ressorts théoriques de la relation entre les deux concepts objet de notre étude.

2. Les fondements théoriques du lien existant entre le capital social et l'empowerment :

D'emblée, il faut préciser que sur le plan théorique, le débat autour de la relation entre le capital social oppose entre trois courants de pensée à savoir l'approche traditionnelle du bien-être, l'approche des ressources et l'approche des capacités.

En ce qui nous concerne, nous allons d'abord présenter l'essentiel de la littérature théorique ayant abordé la question de la relation objet de notre travail et ensuite nous passerons en revue quelques études empiriques menées dans ce cadre.

2.1. Revue de littérature théorique du lien entre le capital social et l'empowerment des femmes :

Au préalable, il faut signaler que la littérature autour du lien objet de notre article est essentiellement issue de champs disciplinaires différents et la plupart des analyses menées à ce niveau se sont focalisées sur la contribution du capital social dans l'amélioration du bien-être des individus. Pour Lollo (2013), ces études ont en commun l'idée que le capital social, le soutien social, l'amélioration de la confiance et la réduction des asymétries de l'information, donnent souvent accès à un large éventail de ressources et améliorent ainsi le bien-être des individus et réduisent leur pauvreté.

En ce qui nous concerne, au niveau théorique trois approches vont retenir notre attention en l'occurrence, l'approche traditionnelle du bien-être (welfariste), l'approche des ressources et l'approche par les capacités.

Pour ce qui est de la première approche, l'accent est mis sur la notion d'utilité individuelle. En effet, ce courant basé sur l'éthique et la morale conséquentialiste va supposer qu'une action doit être jugée en fonction des résultats ou des conséquences qu'elle produit (Dumitru, 2009). Ce qui implique que les jugements éthiques et l'évaluation des arrangements sociaux ne devraient considérer que les préférences des personnes (utilités) sur un ensemble d'autres alternatives (Fleurbaey, 2008). Quant à la deuxième approche, elle prend en considération les ressources primaires dont disposent les individus telles que le revenu, les biens et les services (Robeyns et al., 2007). Dans le même ordre d'idées et pour les partisans de cette approche, L'Etat ne devrait être responsable que de fournir un ensemble égal de ressources initiales pour les individus, considérés comme responsables pour définir leurs propres objectifs (Fleurbaey, 2008).

Les deux premières approches vont faire l'objet de plusieurs critiques dont celles en provenance d'Armatya Sen qui avance que la première est critiquable à trois niveaux (A. K. Sen, 1997) :

- Les aspects non utilitaires ne sont pas pris en considération, même s'ils sont importants car les individus peuvent valoriser et poursuivre des réalisations qui ne sont pas directement liées à l'amélioration de leur propre niveau d'utilité ;
- La mesure de l'utilité est trompeuse, car lors de l'évaluation des préférences des individus, nous ne prenons pas en considération le rôle de l'adaptation dans l'évaluation subjective du bien-être ;

- L'utilisation de l'utilitaire comme métrique pour évaluer le bien-être de l'individu ne permet pas de faire des comparaisons interpersonnelles en raison de la nature qualitative des préférences subjectives des individus.

Quant à la deuxième, qui considère le revenu, les biens et les services comme des variables d'analyse de base qui détermine le niveau de richesse d'une personne ou d'un pays, Sen signale que ces éléments ne sont pas importants en eux-mêmes (Robeyns et al., 2007).

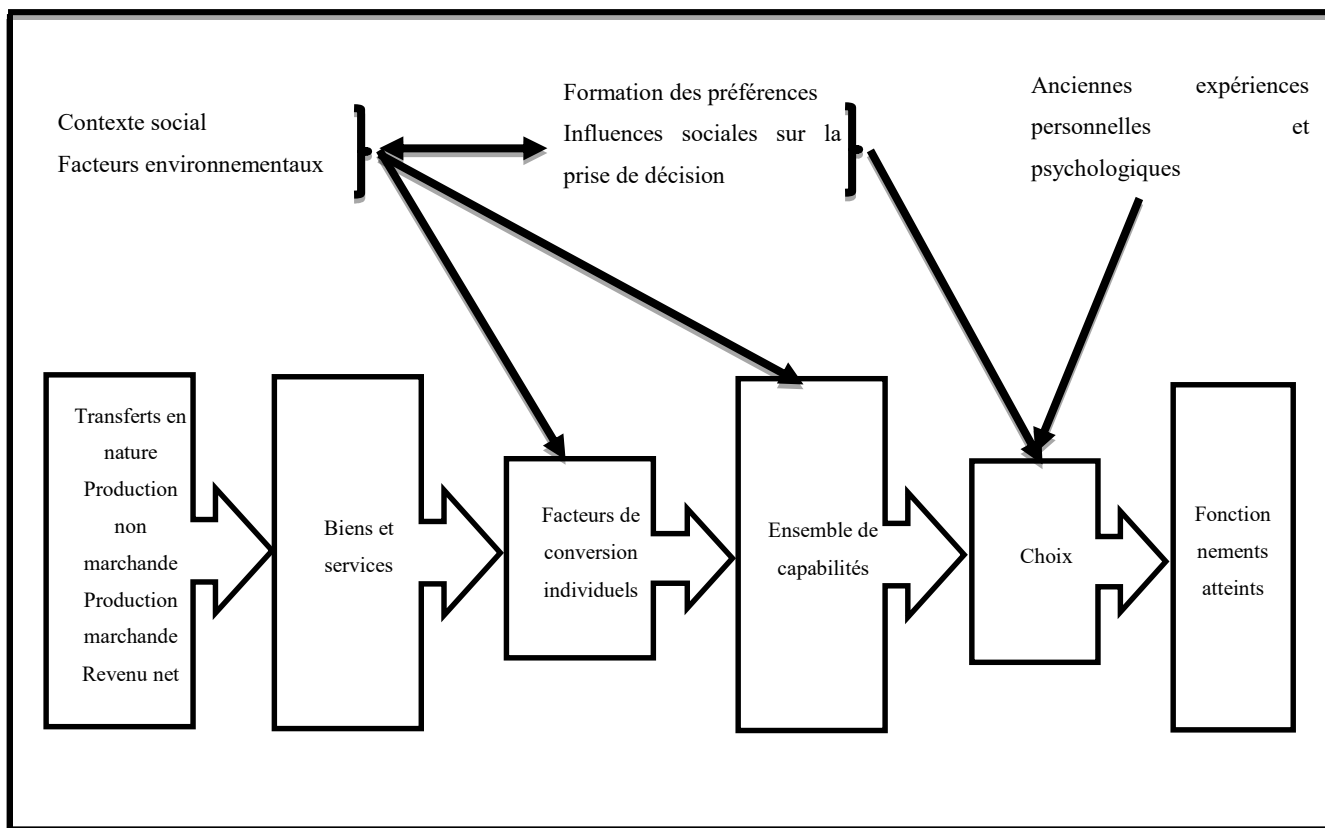
Afin de pallier aux insuffisances des deux premières approches, Sen et Nussbaum, vont développer une troisième qualifiée d'« approche par les capacités » et ce afin d'expliquer la nature du bien-être et de « bonne » qualité de vie des personnes (Nussbaum & Sen, 1993). Cette dernière va introduire deux nouveaux concepts à savoir : **les capacités et les fonctionnements**.

Sen considère « les capacités » comme les possibilités réelles des individus d'être ce qu'ils aimeraient être et de faire ce qu'ils aimeraient faire, et les « fonctionnements » comme un aboutissement de leurs choix (Robeyns et al., 2007).

En outre, le fait qu'une personne peut générer des capacités à partir des biens et services dépend de trois facteurs appelés facteurs de conversion (personnelles, sociales et environnementales) qui facilitent la transformation des capacités en fonctionnements (Robeyns, 2005).

Les facteurs personnels sont ceux liés aux caractéristiques des individus tels que : l'âge, le sexe, l'éducation et la santé alors que les facteurs sociaux quant à eux prennent en considération les conditions sociales dans lesquelles les individus vivent et ils sont déterminés par les institutions sociales, les normes sociales, les traditions, quant aux facteurs environnementaux, ce sont ceux qui relèvent de l'environnement dans lequel les individus évoluent. Dans le même ordre d'idées, Robeyns (2005) soutient que l'environnement social joue un rôle important dans la transformation des produits de base aux fonctionnalités à différents niveaux comme mentionner dans la figure 1 ci-dessous :

Figure 1 : Une représentation non dynamique de l'ensemble des capacités d'une personne et de son contexte social et personnel



Source : Robeyns (2005), p.98

Cette figure illustre deux principaux niveaux par lesquels l'environnement social influence les fonctionnements d'un individu. D'une part, le contexte social intervient dans la transformation des biens et services en capacités. D'autre part, il opère également dans le choix d'un vecteur de fonctionnalités parmi un ensemble vaste de capacités. A ce niveau il influence les préférences individuelles et le processus de prise de décision qui affectent les choix de l'individu.

Pour leur part, Sen et Nussbaum confirment l'idée que les normes sociales et les traditions peuvent affecter le bien-être des femmes tout en façonnant leurs préférences et leurs choix (A. Sen, 1999).

Dans le même ordre d'idées, Robeyns (2005) avance que d'autres facteurs peuvent impacter l'environnement social en l'occurrence le capital social. En effet, le capital social va jouer un rôle important dans la transformation des produits de base aux capacités car le capital social accumulé à travers des relations sociales définit la manière dont les individus mobilisent la réciprocité, la coordination et l'échange de leurs ressources (Lollo, 2013).

En outre, Selon Migheli (2011), le capital social est aussi considéré comme un fonctionnement qui est à la fois un résultat et une condition préalable pour certaines capacités. Plusieurs travaux confirment ces propos tels que ceux qui analysent les relations entre les femmes à travers des groupes de micro-crédit. A cet effet, Yunus (2007) va avancer que le capital social va faciliter l'accès au crédit pour les femmes ce qui par la suite va améliorer leur bien-être. En effet, être membre d'un groupe de crédit est le fonctionnement qui permet aux individus d'élargir leurs capacités individuelles (par exemple, être en mesure d'avoir une meilleure santé, car nous sommes capables d'acheter des médicaments) ainsi que celles du groupe afin d'atteindre une vie différente, contrairement à ceux qui n'appartiennent pas à ce genre de groupe (Migheli, 2011).

A la fin de ce ratissage théorique, nous pouvons dire que pour mieux comprendre le phénomène de l'empowerment des femmes en relation avec le capital social, il serait intéressant de faire appel à l'approche par les capacités qui considère le capital social comme un facteur utilisé par la femme pour atteindre de nouvelles fonctionnalités précieuses et élargir leur capacités.

Après avoir passé en revue les quelques fondements de la revue de littérature théorique, qu'en est-il maintenant des études empiriques ayant abordé la question de la relation objet de notre étude ?

2.2.Revue de littérature empirique du lien entre le capital social et l'empowerment des femmes :

A ce niveau, il y'a lieu de signaler que la relation entre le capital social et l'empowerment des femmes a fait l'objet de plusieurs études empiriques.

Ainsi, des études sur le développement économique et le bien être des femmes soulignent l'importance du capital social et c'est dans ce cadre que l'approche par les capacités sera conduite afin d'analyser les conditions via lesquelles les femmes peuvent profiter de réelles opportunités pour agir et donner du sens à leur vie et à cet effet, le capital social sera considéré comme une ressource qui influence la capacité des femmes à accéder à d'autres ressources pour atteindre leurs objectifs.

Lollo (2013) va procéder à une analyse de l'influence de la dotation en capital social d'une femme sur son empowerment. Les résultats obtenus indiquent que le capital social d'un côté augmente le contrôle décisionnel des femmes, et d'un autre côté peut présenter un effet négatif ou positif sur leur autonomie décisionnelle.

En effet, le capital social lié à la famille hors ménage et aux groupes religieux impacte négativement l'autonomie personnelle, économique et physique d'une femme, contrairement à celui lié à la participation active, à la communauté du village et aux groupes de micro-crédits qui présente des effets positifs sur l'autonomie de la femme (Lollo, 2013).

Au niveau communautaire, et dans le cadre des projets de l'écotourisme au Ghana, Ramón-Hidalgo et al. (2018) avancent que les personnes ayant un accès plus important au capital social montrent généralement des niveaux d'empowerment plus élevés que les personnes avec moins de capital social.

Dans le même ordre d'idées, Po et Hickey (2020) considèrent que capital social facilite la participation des femmes à la prise de décision. Leurs résultats indiquent que, premièrement les femmes s'appuient sur le capital social de type « bridging » pour diversifier leurs sources d'informations et de formation et, deuxièmement la participation des femmes à la prise de décision est associée positivement avec le capital social de type « bonding » et négativement avec le capital social de type « linking ».

Ces auteurs expliquent l'effet positif du « bonding » capital par l'importance d'un côté des arrangements informels et d'une co-dépendance entre les voisins pour avoir plus d'accès aux ressources naturelles, et de l'autre côté par la participation des femmes à des groupes communautaires qui élargie leur accès aux connaissances et à l'expérience collective (Po & Hickey, 2020).

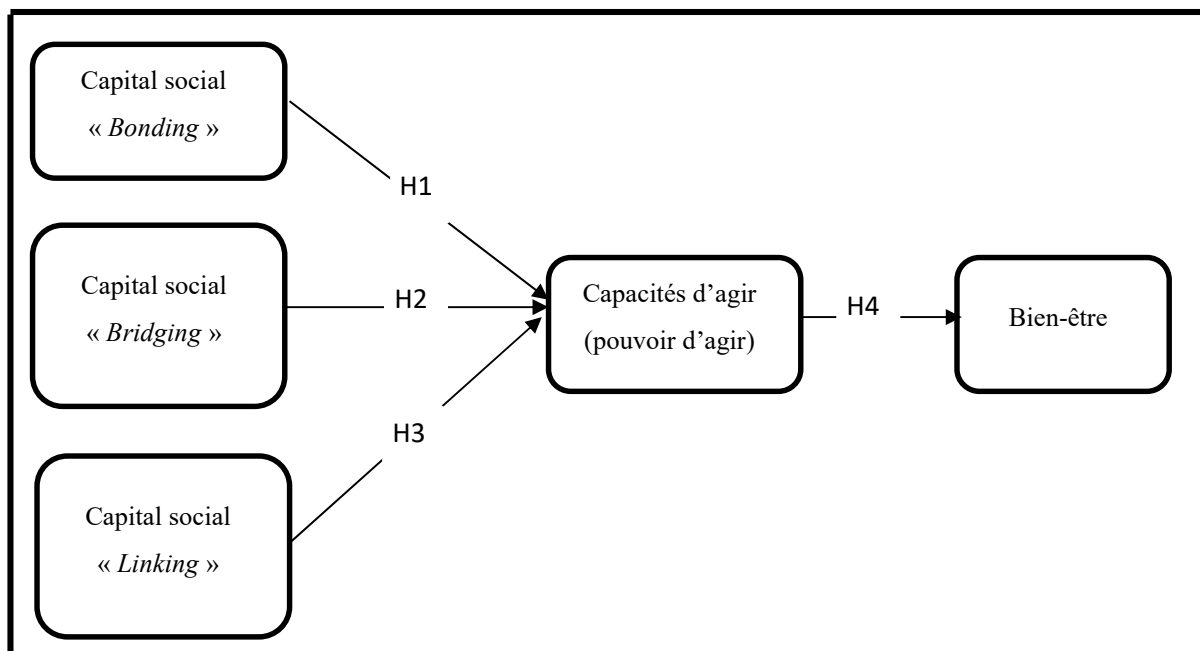
Kiptot et al. (2006) pour leur part et dans le cadre d'une étude menée au Kenya vont insister sur le rôle important des proches, des membres du groupe et des voisins dans la diffusion des connaissances et de l'acquisition de la technologie.

D'autres études menées sur la pauvreté féminine au sud de l'Inde vont montrer que l'avènement des petits groupes ou réseaux, appelés « groupes d'entraide » formé par des femmes, se traduit généralement par leur empowerment (Reddy & Manak, 2005) et une analyse systématique de ses groupes va révéler que l'empowerment économique (Brody et al., 2015) et le développement de capacités féminines (Reddy & Manak, 2005) est dû principalement à leur organisation en réseau.

Il ressort de notre brève revue de littérature empirique que la majorité des études menées dans ce cadre insistent sur l'importance du capital social dans le processus d'empowerment des femmes.

A l'issue de notre revue de littérature théorique et empirique, deux enseignements sont tirés :
Le premier enseignement concerne l'élaboration d'un modèle conceptuel de recherche. Ce dernier sera décrit à l'aide de la figure 2 ci-dessous :

Figure 2 : Modèle conceptuel issu de notre revue de littérature



Source : Elaboration des auteurs

Le deuxième enseignement porte sur la formulation des hypothèses nécessaires à la compréhension du lien entre le capital social et l'empowerment des femmes, ce dernier s'avère nécessaire pour l'amélioration de leur bien-être. A la lumière des différentes références et approches consultées, nous dégageons 4 principales hypothèses présentées comme suit :

H1 : le capital social de type « bonding » permet d'améliorer les capacités d'agir des femmes ;

H2 : le capital social de type « bridging » améliore les capacités d'agir des femmes ;

H3 : le capital social de type « linking » contribue à l'amélioration des capacités d'agir des femmes ;

H4 : l'amélioration des capacités d'agir des femmes est positivement liée à l'atteinte de leur bien-être.

Dans le même ordre d'idées, notre état de l'art suscite des implications à la fois académiques et managériales.

Concernant les implications académiques : Notre travail avait pour ambition d'étudier la relation de causalité entre le capital social et l'empowerment des femmes. Cette étude ne saurait aboutir sans un cadrage conceptuel et théorique exhaustif. En effet, et afin de répondre à notre problématique et tester nos hypothèses de recherche, la revue de littérature s'avère indispensable.

Quant aux implications d'ordre managérial : elles sont liées au processus d'empowerment des femmes. En effet, notre travail se fixe comme objectif principal d'analyser le lien entre le capital social et l'appropriation du pouvoir par les femmes. Autrement dit, en quoi le capital social permet à ces dernières de développer leurs pouvoirs d'agir afin d'améliorer leur bien-être.

Conclusion

A l'issue de notre travail, et à la lumière de notre ratissage conceptuel et théorique de la relation objet de notre étude, nous pouvons dire que d'une part, la réalisation de l'empowerment des femmes nécessite la combinaison de deux éléments à savoir : les ressources et l'agence et que d'autre part, le capital social est considéré comme l'un des préalables à l'agence, et il renvoie le plus souvent à des notions telles que : le réseau, les normes et les valeurs partagées qui facilitent la coopération au sein des groupes.

Dans le même ordre d'idées, et afin d'expliquer l'importance du capital social dans la réalisation de l'empowerment des femmes plusieurs approches sont utilisées telles que « l'approche par les capacités » qui selon nous constitue un cadre théorique intéressant permettant d'élucider la nature de la relation objet de notre travail. En parallèle, et afin d'enrichir la compréhension de l'agence- notion centrale d'empowerment des femmes- il apparaît intéressant d'intégrer la vision féministe et la théorie du capital social à l'approche par les capacités.

Pour conclure, nous allons aborder les perspectives et les limites de notre article. Ainsi, au niveau des perspectives, notre travail se pose comme ambitions futures d'une part, l'étude du lien pouvant exister entre le capital social acquis par les femmes et l'amélioration de leurs bien être et d'autre part, le lien entre le capital social et le développement économique, social et humain par et pour les femmes. Quant aux limites, nous pouvons avancer que la principale difficulté rencontrée au niveau de notre cadre conceptuel et théorique se situe au niveau de la dispersion des courants de pensée ayant abordé la question du capital social en relation avec l'empowerment. En effet, les approches théoriques sollicitées sont issues de champs

disciplinaires différents et très éparpillées (Sociologie, théorie économique, théorie des organisations, anthropologie) et cette dispersion empêche la création d'un modèle théorique de référence.

BIBLIOGRAPHIE

- Alsop, R., & Heinsohn, N. (2005). Measuring empowerment in practice : Structuring analysis and framing indicators. The World Bank.
- Andrews, R. (2010). Organizational social capital, structure and performance. *human relations*, 63(5), 583-608.
- Brody, C., Hoop, T. de, Vojtkova, M., Warnock, R., Dunbar, M., Murthy, P., & Dworkin, S. L. (2015). Economic Self-Help group Programs for Improving Women's Empowerment : A Systematic Review. *Campbell Systematic Reviews*, 11(1), 1-182. <https://doi.org/10.4073/csr.2015.19>
- Charlier, S. (2006). L'économie solidaire au féminin : Quel apport spécifique pour l'empoderamiento des femmes ? : Une étude de cas dans les Andes boliviennes. Presses univ. de Louvain.
- Coleman, J. S. (1988). Social capital in the creation of human capital. *American journal of sociology*, 94, S95-S120.
- Dumitru, S. (2009). L'éthique du débat sur la fuite des cerveaux. *Revue européenne des migrations internationales*, 25(1), 119-135.
- Fleurbaey, M. (2008). Individual well-being and social welfare: Notes on the theory. Commission on the Measurement of Economic Performance and Social Progress.
- Hanifan, L. J. (1916). The Rural School Community Center. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 67(1), 130-138. <https://doi.org/10.1177/000271621606700118>
- Ibrahim, S., & Alkire, S. (2007). Agency and Empowerment : A Proposal for Internationally Comparable Indicators. *Oxford Development Studies*, 35(4), 379-403. <https://doi.org/10.1080/13600810701701897>
- Kabeer, N. (2001). Reflections on the Measurement of Women's Empowerment. In *Discussing Women's Empowerment : Theory and Practice*. SIDA : Swedish International Development Cooperation Agency. <http://www.sida.se/shared/jsp/download.jsp?f=SidaStudies+No3.pdf&a=2080>

- Kiptot, E., Franzel, S., Hebinck, P., & Richards, P. (2006). Sharing seed and knowledge : Farmer to farmer dissemination of agroforestry technologies in western Kenya. *Agroforestry Systems*, 68(3), 167-179. <https://doi.org/10.1007/s10457-006-9007-8>
- Lindstrand, A., Melén, S., & Nordman, E. R. (2011). Turning social capital into business : A study of the internationalization of biotech SMEs. *International Business Review*, 20(2), 194-212. <https://doi.org/10.1016/j.ibusrev.2011.01.002>
- Lollo, E. (2013). Social capital in the context of development : Which measure and which impact on women empowerment in Indonesia? [PhD Thesis]. Aix-Marseille.
- Malhotra, A., & Schuler, S. R. (2005). Women's empowerment as a variable in international development. *Measuring empowerment : Cross-disciplinary perspectives*, 1(1), 71-88.
- Malhotra, A., Schuler, S. R., & Boender, C. (2002). Measuring women's empowerment as a variable in international development. background paper prepared for the World Bank Workshop on Poverty and Gender : New Perspectives, 28.
- Migheli, M. (2011). Capabilities and Functionings : The Role of Social Capital for Accessing New Capabilities. *Review of Political Economy*, 23(1), 133-142. <https://doi.org/10.1080/09538259.2011.526297>
- Nahapiet, J., & Ghoshal, S. (1998). Social Capital, Intellectual Capital, and the Organizational Advantage. *Academy of Management Review*, 23(2), 242-266. <https://doi.org/10.5465/amr.1998.533225>
- Nussbaum, M., & Sen, A. (1993). *The quality of life*. Clarendon Press.
- Pierre Bourdieu & John G Richardson. (1986). *The forms of capital*. Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education.
- Po, J. Y. T., & Hickey, G. M. (2020). Cross-scale relationships between social capital and women's participation in decision-making on the farm : A multilevel study in semi-arid Kenya. *Journal of Rural Studies*, 78, 333-349. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2020.04.024>
- Putnam, R. D., Leonardi, R., & Nanetti, R. Y. (1993). *Making Democracy Work : Civic Traditions in Modern Italy*. Princeton University Press.
- Ramón-Hidalgo, A.-E., Kozak, R. A., Harshaw, H. W., & Tindall, D. B. (2018). Differential Effects of Cognitive and Structural Social Capital on Empowerment in Two Community Ecotourism Projects in Ghana. *Society & Natural Resources*, 31(1), 57-73. <https://doi.org/10.1080/08941920.2017.1364454>

- Reddy, C. S., & Manak, S. (2005). Self-help groups : A keystone of microfinance in India- women empowerment and social security. Andhra Pradesh Mahila Abhivruddhi Society (APMAS). India : Hyderabad.
- Robeyns, I. (2005). The Capability Approach : A theoretical survey. *Journal of Human Development*, 6(1), 93-117. <https://doi.org/10.1080/146498805200034266>
- Robeyns, I., Boissenin, F., & Gillioz, L. (2007). Le concept de capacité d'Amartya Sen est-il utile pour l'économie féministe ? *Nouvelles Questions Feministes*, Vol. 26(2), 45-59.
- Rowlands, J. (1997). Questioning empowerment : Working with women in Honduras. Oxfam.
- Sabatini, F. (2006). The Empirics of Social Capital and Economic Development : A Critical Perspective (SSRN Scholarly Paper ID 879712). Social Science Research Network. <https://doi.org/10.2139/ssrn.879712>
- Sabatini, F. (2009). Social capital as social networks : A new framework for measurement and an empirical analysis of its determinants and consequences. *The Journal of Socio-Economics*, 38(3), 429-442.
- Sen, A. (1985). Well-being, agency and freedom : The Dewey lectures 1984. *The journal of philosophy*, 82(4), 169-221.
- Sen, A. (1999). *Development as Freedom* (New York : Anchor). SOUTH INDIAN ICT CLUSTERS, 227.
- Sen, A. K. (1997). From income inequality to economic inequality. *Southern Economic Journal*, 64(2), 384-401.
- Sharaunga, S., Mudhara, M., & Bogale, A. (2019). Conceptualisation and Measurement of Women's Empowerment Revisited. *Journal of Human Development and Capabilities*, 20(1), 1-25. <https://doi.org/10.1080/19452829.2018.1546280>
- Trommlerová, S. K., Klasen, S., & Le's smann, O. (2015). Determinants of empowerment in a capability-based poverty approach : Evidence from The Gambia. *World Development*, 66, 1-15.
- Woolcock, M., & Narayan, D. (2000). Social Capital : Implications for Development Theory, Research, and Policy. *The World Bank Research Observer*, 15(2), 225-249. <https://doi.org/10.1093/wbro/15.2.225>
- Xu, Y., Liang, Q., & Huang, Z. (2018). Benefits and pitfalls of social capital for farmer cooperatives : Evidence from China. *International Food and Agribusiness Management Review*, 21(1030-2019-603), 1137-1152.

- Yaacoubi, Y. E., & Chahdi, I. (2020). Programmes pédagogiques axés sur l'empowerment : Entre modélisation du comportement humain et aliénation au système. *Revue Française d'Economie et de Gestion*, 1(3), Article 3.
<https://www.revuefreg.fr/index.php/home/article/view/37>
- Yunus, M. (2007). *Banker to the poor : Micro-lending and the battle against world poverty*. PublicAffairs.